Lorsqu'en Août 2004, nous nous sommes rencontrés autour du projet de ce livre, nous voulions qu'il soit le reflet d'une action commune. Nous avons donc mené des réunions de travail pour permettre à tous de raconter notre histoire. C'est dans cet esprit collectif que depuis 20 ans, chacun avec son instrument, sa générosité et son talent est venu apporter sa pierre à l'édifice entier. Ainsi ne soyez pas surpris de vivre cette histoire par nos petites anecdotes, nos moments intimes comme nos grandes rencontres publiques....

Au final, plus de 80 musiciens de l'orchestre, solistes, partenaires ou amis ont collaboré à l'écriture et à la rédaction de ce « livre-souvenir ».
Toutefois, il nous a été très difficile de choisir parmi la totalité de nos diverses réalisations (plus de 900 concerts, des enregistrements, des animations, etc...). C'était un vrai casse tête ! Alors, si vous êtes étonné de ne pas trouver un évènement que vous avez partagé avec nous, ne nous en tenez pas rigueur. Nous savons qu'entre nous, de nombreux moments resteront gravés seulement dans nos mémoires et dans nos cœurs.

De 1985 à 2005....

De Chaponost à la Chine....

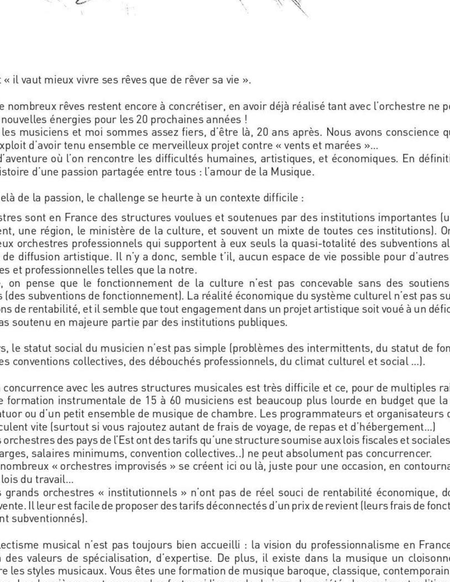
De « Orchestre de Chambre Lyonnais » à « Orchestre Symphonique Lyonnais »

.... Ce livre est un album souvenir que nous avons eu envie de partager avec vous. Nous avons voulu que vous le parcouriez simplement, comme on feuillette dans ses souvenirs à la recherche de cette douce sensation mêlant la nostalgie à l'émotion du souvenir.

Parce que cette histoire c'est aussi la votre. Que vous soyez musicien, public, partenaire, collaborateur, technicien, enfant, éducateur, responsable d'entreprise ..... Rien de ce qui est raconté là n'aurait pu être réalisé sans vous. La musique est un chemin de rencontres, de partage. Et nous savons qu'avec elle, nous aurons encore de nombreuses pages à écrire ensemble.

Merci,

Les musiciens de l'Orchestre Lyonnais.



L'adage dit « il vaut mieux vivre ses rêves que de rêver sa vie ».

Même si de nombreux rêves restent encore à concrétiser, en avoir déjà réalisé tant avec l'orchestre ne peut que me donner de nouvelles énergies pour les 20 prochaines années !
C'est vrai, les musiciens et moi sommes assez fiers, d'être là, 20 ans après. Nous avons conscience que c'est un véritable exploit d'avoir tenu ensemble ce merveilleux projet contre « vents et marées »...
Le genre d'aventure où l'on rencontre les difficultés humaines, artistiques, et économiques. En définitive, il reste surtout l'histoire d'une passion partagée entre tous : l'amour de la Musique.

Mais, au-delà de la passion, le challenge se heurte à un contexte difficile :

Les orchestres sont en France des structures voulues et soutenues par des institutions importantes (une ville, un département, une région, le ministère de la culture, et souvent un mixte de toutes ces institutions). Or, à Lyon, il y a déjà deux orchestres professionnels qui supportent à eux seuls la quasi-totalité des subventions allouées aux structures de diffusion artistique. Il n'y a donc, semble t'il, aucun espace de vie possible pour d'autres structures orchestrales et professionnelles telles que la notre.
En France, on pense que le fonctionnement de la culture n'est pas concevable sans des soutiens financiers importants (des subventions de fonctionnement). La réalité économique du système culturel n'est pas subordonnée à des notions de rentabilité, et il semble que tout engagement dans un projet artistique soit voué à un déficit financier s'il n'est pas soutenu en majeure partie par des institutions publiques.

Par ailleurs, le statut social du musicien n'est pas simple (problèmes des intermittents, du statut de fonctionnaire, des diverses conventions collectives, des débouchés professionnels, du climat culturel et social ...).

De plus, la concurrence avec les autres structures musicales est très difficile et ce, pour de multiples raisons :

- Une formation instrumentale de 15 à 60 musiciens est beaucoup plus lourde en budget que la vente d'un quatuor ou d'un petit ensemble de musique de chambre. Les programmateurs et organisateurs de concerts calculent vite (surtout si vous rajoutez autant de frais de voyage, de repas et d'hébergement...)
- Les orchestres des pays de l'Est ont des tarifs qu'une structure soumise aux lois fiscales et sociales françaises (charges, salaires minimums, convention collectives...) ne peut absolument pas concurrencer.
- De nombreux « orchestres improvisés » se créent ici ou là, juste pour une occasion, en contournant souvent les lois du travail...
- Les grands orchestres « institutionnels » n'ont pas de réel souci de rentabilité économique, donc de prix de vente. Il leur est facile de proposer des tarifs déconnectés d'un prix de revient (leurs frais de fonctionnement étant subventionnés).

Enfin, l'éclectisme musical n'est pas toujours bien accueilli : la vision du professionnalisme en France est plutôt associée à des valeurs de spécialisation, d'expertise. De plus, il existe dans la musique un cloisonnement très féroce entre les styles musicaux. Vous êtes une formation de musique baroque, classique, contemporaine. On ne se mélange pas. Les barrières sont encore plus fortes si l'on parle de jazz, de variété, de musique traditionnelle, etc...

~~~~~~

Malgré tout cela, comment avons-nous pu écrire l'histoire que vous allez découvrir en parcourant cet album souvenir ?
Je suis persuadé que la réussite de cette belle aventure collective et artistique repose principalement sur deux valeurs fondamentales :

**Une vision forte des valeurs humaines :**

Toute histoire est le fruit de multiples rencontres. Certaines d'entre elles vous marquent et vous aiguillent : Vers 13 ans, lorsque j'ai réellement commencé l'étude de la direction d'orchestre, j'ai eu la chance de rencontrer Monsieur **Roger CAYROL.** Un professeur de direction d'orchestre qui m'a enseigné une vision juste et profonde de mon rôle. Une approche basée sur des notions de complémentarité, d'équipe, d'humilité, de travail. La relation musicien/chef n'est pas comparable à la notion de maître/élève mais plutôt une symbiose émetteur/récepteur, une rencontre inspiration/expiration par laquelle naît le souffle de la vie, de la création.
**Paul VIVARES** fut l'un des premiers partenaires, un des premiers à y croire, à y apporter sa fougue, sa passion et ses idées. Nous avons vécu ensemble une période de pionniers, de créateurs. Il fut président de l'orchestre jusqu'en 1991. Puis ensemble, nous avons créée l'entreprise « Dominante » avec un regard tout à fait nouveau sur la communication d'entreprise. De nombreux voyages, de nombreux concept, de nombreuses idées ont permis ainsi à l'orchestre d'expérimenter et de grandir.
**Claude FOURNIER** fut un pilier considérable de notre histoire. Elle nous permit d'accéder à une professionnalisation de notre métier d'artiste. Bien plus qu'une comptable, avec patience et affection, elle a accompagné tous les musiciens. Nous aidant à mieux comprendre nos droits, notre statut d'intermittent ; sa présence durant plus de 15 ans apporta sécurité et soutien sur tous les aspects économiques et sociaux de

notre activité. On peut dire d'une certaine manière, qu'elle n'était pas une mère seulement pour moi !

Deuxième axe essentiel à mes yeux : donner une place prioritaire à la pédagogie, dans toutes nos actions. Pédagogie, avec les musiciens, pédagogie avec le public, pédagogie avec moi-même.... Ce qui est important n'est pas seulement où l'on va, mais pourquoi et comment l'on y va. Donner plus d'importance au chemin qu'au but. Le chapitre « *dimensions pédagogiques* » du livre en témoigne.

La troisième dimension de ses valeurs humaines : créer « l'esprit de famille » (v. page 153). Je me souviens de la surprise de Martine LECOINTRE lorsqu'il y a une quinzaine d'années, je lui ai demandé de prendre la place de premier violon solo de l'orchestre. Son étonnement était mêlé d'une grande inquiétude. Je lui ai expliqué alors deux choses. Tout d'abord, elle possédait sans conteste le très haut niveau technique requis pour une telle responsabilité. Et deuxièmement, j'avais vraiment besoin comme premier violon d'une personne qui ait, comme elle, des qualités humaines tout à fait particulières. Je crois qu'aujourd'hui, Martine sait très bien à quel point elle a contribué à notre réussite. Au-delà de la fonction artistique traditionnelle du premier violon solo, Martine joue le rôle de passerelle permanente entre les musiciens et le chef, contribuant ainsi à la dimension humaine si caractéristique de l'orchestre. Il existe dans cette équipe une vision professionnelle de la notion de complicité. Au-delà de Martine, un grand nombre de musiciens portent et défendent les valeurs communes à notre vision du travail en orchestre. Bien évidement, tout n'est pas toujours simple, et nous n'avons pas une vision naïve du comportement humain. La vigilance, la remise en cause, la communication, sont autant de facteurs auxquels j'accorde la plus grande importance. Et je sais que cet orchestre est unique dans sa capacité à vivre des projets hors du commun. Pour ma part, j'ai eu la chance de venir à la musique par la porte du monde musical amateur. Un monde dans lequel la passion de la musique prime sur le statut social. Un monde dans lequel le rôle de la musique dépasse la dimension culturelle pour s'étendre à une vision plus éducative et sociale. Un monde où le plaisir de jouer est tel qu'il nous rappelle à chaque instant le bonheur que nous avons d'être en contact avec l'émotion de la musique. Ces principes fondateurs sont toujours restés miens, même dans un contexte social et professionnel nouveau.

**Un esprit créatif constant :** La créativité n'est pas une action, c'est un état, un comportement perpétuel, une curiosité de tous les instants. Chacune des grandes étapes de la vie de l'orchestre fut le fruit de l'adaptabilité, de la capacité à rebondir dans des situations difficiles. Ainsi, je mesure l'incidence de toutes ces idées qui ont permis à l'orchestre de « grandir » : la création du festival de Trompette des monts du Lyonnais, des Saisons Musicales du Rhône, des animations scolaires, des nouvelles collaborations avec le monde de l'entreprise (les conventions, les séminaires, les formations...), des concerts en milieu empêchés, les ouvertures artistiques (avec le jazz, l'humour, la danse...), les approches pédagogiques avec le public, des Concerts de la Cité, les modifications dans nos méthodes de travail... Par nature, j'ai toujours eu un esprit ouvert, une volonté de rencontre. Sans en avoir vraiment conscience, je n'ai jamais positionné mes actions artistiques sur une spécialisation; j'ai opté d'emblée pour le décloisonnement et l'ouverture. C'est aux «frontières» que les idées créatives sont les plus fortes, l'inattendu et l'étonnement sont des ingrédients qui pimentent nos processus de création.

Alors, merci à tous d'avoir rendu cela possible.
Que l'aventure continue, et « *vivons nos rêves* » ...

Philippe FOURNIER


~~~~~~